Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 32 (1894)

Heft: 13

Artikel: Le quadrille

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-194201

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dieu, recommandez-vous à lui! Sans doute qu'il aura pitié de votre santé.

En même temps, il lui mit son livre sur la tête et commença son évangile.

Nicole, en colère, se dressa d'un bond, criant:

- Je n'ai que faire, en ce moment, de vos prières, monsieur le curé; il me faut mes quinze sous d'or; payez-les-moi, puisque vous m'avez promis à moi-même, avant de commencer votre messe, de me les payer.
- En vérité, Nicole, vous êtes fou, dit le curé.
- Je ne sortirai pas d'ici avant d'avoir mon argent.

Mais au même moment, saisissant l'hôtelier par les pieds, par les mains, par le milieu du corps, et bien qu'il hurlât, qu'il écumât de rage, le curé, comme il l'avait promis au chevalier, lui passa son étole autour du cou et lui lut l'évangile d'un bout à l'autre sans lui faire grâce d'un seul mot. Puis, l'ayant copieusement aspergé d'eau bénite, il permit qu'on le làchât.

- Retournez en paix chez vous, ami Nicole; grâce à mes prières, l'esprit du mal n'est plus en vous.

Comprenant enfin qu'il avait été joué par le seigneur et qu'il pouvait dire adieu à ses quinze sous d'or, Nicole revint à son hôtellerie, tout penaud, la tête basse, bien résolu, pour qu'on ne se gaussât pas de lui, à ne jamais parler de cette aventure. N'était-ce pas assurément ce qu'il avait de plus sage à faire?

PHILIPPE ALBERT.

Onna mâiti dè caïon.

Suivant ta bourse Gouverne ta bouche,

desâi soveint noutron brâvo vilhio menistrè po férè compreindrè que ne faillài pas férè dâi folérâ avoué se n'ardzeint et que s'on n'avâi pas dè quiet s'accordâ dâo ruti et dâi z'iselettès, sè faillài conteintà dè lard et d'épenatsès. Et l'avâi bin réson. Clliào qu'ont dè quiet, et que pâovont férè coumeint volliont, font à lâo fantasi; mâ lè pourro diablio dussont férè coumeint pâovont. Binsu que s'on a fauta dè lacé à l'hotô, on ne démandérai pas mì què d'avâi 'na boune ermaille; mà s'on n'a ni fein et ni ardzeint, sè faut conteintà de 'na cabra.

Sami à la véva et Abran âo fifre étiont duè petitès dzeins que n'aviont ni grand tsédau, ni grossès courtenès et que renasquâvont dè s'atsetâ à tsacon on caïon, kâ cein cotè tantquiè qu'on pouéssè lo mettrè su lo trabetset, et faillái pas s'esposá à lo laissi affauti et crévâ dè fan; et portant on sè poivè pas passâ dè tsai et d'on bocon dè penna po mettrè dein la toupena à la fenna. On dzo que dévezâvont dè la tchertâ dâo teimps et diéro lè pourro aviont dè la peina à veri et tornâ, l'ont trovâ que sè porriont petétrè associyi po atsetâ on caïon eintrè lè dou; que cein lâo sarâi pe ési, kâ n'ein ariont què la mâiti à pàyi tsacon et lo nourretriont à tor,

onna senanna tsi l'on et onna senanna tsi l'autro; et que quand sarâi ein état, sarâi bin ési dè lo sè partadzi, on iadzo tià. N'iavâi què la quiua, lo mor et la pétublia que lâo baillà on momeint à distiutâ, et décidaront que s'arreindzériont ein tereint âi boutsès. L'ont don fé on syndicat po atsetâ cé caïon, et l'ont fé coumeint l'aviont de.

Mà c'étâi dou fins retoo, et quand cein n'est venu lo momeint dè férè boutséri, n'ont pas étâ d'accoo po lo dzo. Sami sè peinsâvè que lo faillài tiâ po qu'Abran l'aussè z'u onna senanna dè plie à nuri què li, kà fà adé pliési dè peinsà que cein cotè on pou mé ài z'autro, et Abran sè peinsàvè lo mémo afférè, po que cein séyè Sami que l'aussè houit dzo dè plie; dè manière et dè façon qu'on dzo, Abran, qu'avài cartiulà se n'afférè, s'ein va tsi Sami et lài fà:

- No faut tiâ lo caïon déman!
- Oh! pas onco, repond Sami, qu'avâi assebin comptâ lè senannès, lo faut gardà onco houit dzo et te vas vairè diéro va onco prospérà.
- Rein dè cein! fâ Abran, et coumeint Sami vollie onco borbottâ oquiè, Abran lâi dit :
- Eh bin, te faré coumeint tè voudré, Sami; por mè, n'ia pas! vu tiâ ma mâiti déman matin; ora, arreindze tè!

Ma fâi, Sami n'a pas su coumeint férè po gardâ sa mâiti onco onna senanna, et bon grâ, mau grâ, l'a dû sè resoudrè à férè coumeint cé tétu d'Abran a velliu.

Le Quadrille.

La lettre suivante nous est adressée par un de nos abonnés :

Monsieur le rédacteur,

Un de mes fils s'est marié l'autre jour, et nous étions un peu en fête par la maison. Vous comprenez que les jeunes ont voulu danser après le souper, c'est bien naturel. Mais, pendant ce temps, les vieux n'avaient que le regard.

Je suis pourtant encore aussi leste qu'eux quand je veux m'y mettre, mais ils ont à présent une manière de danser qu'on ne s'y reconnaît plus. Il n'y a guère plus que la valse pour nous autres; mais comme c'est la danse qui essouffle le plus, on en tourne une et puis on en a assez. Celle que j'aimerais savoir, pour ces occasions, malgré mes cinquante-deux ans bien sonnés, c'est le quadrille, qui m'a toujours plu et qui n'essouffle pas; c'est comme si on se promenait. Mais chaque fois que j'ai voulu l'essayer, je me suis embrouillé dans toutes ces figures. Je cogne les autres danseurs, je marche sur les robes, parce que je ne sais jamais quand il faut traverser.

Eh bien, comme je vous l'ai dit, tout vieux que je suis j'aimerais l'apprendre. Mon beau-frère avec qui j'en parlais hier m'a dit qu'on trouvait à Lausanne des livres qui disent comment il faut le danser, et que c'est très facile à apprendre. Alors comme je suis votre abonné depuis plus de quinze ans, je vous prie de m'en acheter un, que vous pourrez m'envoyer en remboursement.

Veuillez, monsieur, recevoir mes sincères salutations.

(Signature.)

Au lieu d'envoyer à notre abonné le livre qu'il demande, nous allons tout simplement lui expliquer en quelques lignes la manière de danser le quadrille. D'autres personnes seront peutêtre bien aise de se remémorer un peu cette danse, toujours de mode, toujours gracieuse, et qui s'exécute, en effet, à tous les âges, sans trop de fatigue.

QUADRILLE

Le quadrille se compose de cinq figures : le *Pantalon*, l'*Eté*, la *Poule*, la *Pastourelle* et la *Finale*.

LE PANTALON

1º Chaine anglaise et balancé. — Les dames se placent à droite des cavaliers. Salut et révérence. Deux cavaliers et deux dames, se faisant vis à-vis, s'avancent, un couple vers l'autre, en se donnant la main, qu'ils se quittent au moment de traverser, et qu'ils se reprennent en se rejoignant. Puis les deux couples reviennent chacun à sa place de la même manière. Balancé et tours de mains.

2º Chaine des dames. — Les deux dames qui se font vis-à-vis font la chaîne des dames en se donnant la main droite en passant Elles donnent ensuite la main gauche aux cavaliers qui restent à leurs places. Chaque cavalier, au moment où sa danseuse commence la chaîne, se porte à droite pour offrir sa main gauche à la dame qui vient remplacer sa danseuse, puis quitte la main de la dame et offre la main à sa danseuse, qui revient prendre sa place.

3º Promenade et demi-chaine anglaise. — Chacun des danseurs des deux couples donne la main gauche à sa dame et traverse en obliquant à droite. Pour retourner à leur place primitive, les deux couples se quittent la main, et exécutent une demi-chaîne anglaise.

L'ÉTÉ

Un cavalier et la dame qui lui fait vis-à-vis marchent deux fois en avant et en arrière, la première fois en obliquant à droite, la seconde fois en obliquant à gauche, ce qui constitue deux avant-deux. Ils traversent ensuite, font encore un avant-deux, puis traversent pour reprendre leur place. Tour de mains.

LA POULE

Un cavalier et la dame qui lui fait vis-à-vis s'avancent l'un au-devant de l'autre; ils se donnent la main droite et font un tour au milieu. Le cavalier présente alors la main gauche à sa dame; la dame de son vis-à-vis donne également la main gauche à son cavalier. Les deux couples se trouvent ainsi placés en ligne, les dames d'un côté, les messieurs de l'autre, se faisant face. Ils balancent, puis chaque couple va prendre la place de son vis-à-vis.

Le cavalier et la dame qui ont commencé la figure font un avant-deux, suivi d'un avantquatre par les deux couples, qu'une demichaîne anglaise ramène à leur place.

LA PASTOURELLE

Un cavalier et sa dame se donnant la main, vont deux fois en avant et en arrière. La seconde fois, le cavalier conduit sa danseuse à la gauche de son vis-à-vis, puis revient seul à reculons à sa place.

Le vis-à-vis, qui se trouve placé entre les deux dames, donne la main à chacune d'elles, et tous trois vont deux fois en avant et en arrière. La seconde fois, les dames pivotent en faisant un tour de main et viennent donner la main au cavalier qui a commencé la figure; celui-ci les conduit à son tour deux fois en avant et en arrière, puis le vis-à-vis vient donner la main aux dames, et les quatre danseurs forment un rond.

Les couples se séparent ensuite et font une demi-chaîne pour retourner à leur place.

LA FINALE

Balancé. Tous les danseurs se donnent la main, forment un grand rond, puis s'avancent en avant et en arrière deux fois. La seconde fois, les dames restent au milieu et les cavaliers rondent autour. Lorsque chacun d'eux se retrouve vis-à-vis de sa dame, ils font un balancé et regagnent leur place.

De nouveau, grand rond, puis les messieurs se placent à leur tour au milieu. Les dames rondent autour, rejoignent leurs cavaliers, et le quadrille se termine par un galop.

Entre les deux ronds, on répète ordinairement la seconde figure du quadrille, c'est-àdire l'Eté.

Monsieur le rédacteur,

Les articles parus ces derniers temps dans votre journal sur la graphologie m'ont intéressée à cette science, qui n'est cependant pas de l'histoire nouvelle. Shakespeare, paraît-il, disait déjà : « Donnez - moi l'écriture d'une femme et je vous expliquerai son caractère. »

Gœthe écrivait à un ami sur ce sujet : « Que l'écriture ait des rapports avec le caractère et l'intelligence humaine, il n'existe pas l'ombre d'un doute à cet égard. »

Un autre écrivain, Walter Scott, s'occupa aussi de la graphologie, et un historien de la même époque parlait ainsi : « Je prends un grand intérêt à l'écriture et j'y ajoute une grande importance; j'épie volontiers dans ses traits comme dans les traits du visage le caractère de l'humanité et j'en tire mes conséquences. »

Enfin voici d'autres paroles écrites il y a plus d'un siècle : « Plusieurs points essentiels sont à considérer dans l'écriture : la grosseur, la finesse, le rapprochement, la régularité, l'écartement, le désordonné et l'inclinaison des caractères; la rectitude des lignes, leur disposition à monter ou à descendre, leur solution brusque et saccadée, leur distance entre elles sont à noter. »

En voilà assez, il me semble, pour nous donner à réfléchir chaque fois que nous prenons la plume, et pour nous faire éprouver la crainte de voir nos pauvres caractères disséqués par la graphologie. L'envie nous prend alors de former de belles lettres, bien régulières, liées gracieusement les unes aux autres, une écriture enfin que les graphologues appellent « magistrale, » et qui dénote de solides qualités, une éducation et des talents supérieurs. Ah! que nous serions contents si nous pouvions écrire une fois quelques pages parfaites; mais, hélas! il est à remarquer bien souvent que, après les premières lignes qui offrent volontiers un aspect assez réjouissant, les pattes de mouche commencent à se lancer de bas en haut, de droite à gauche, et c'est d'un œil mélancolique que nous contemplons notre œuvre. Et comme, paraît-il, il existe douze sortes d'écriture, nous nous demandons avec un peu d'anxiété dans quelle catégorie serait placée la nôtre, à supposer qu'elle fût soumise à une analyse graphologique.

Buffon disait: « Le style, c'est l'homme. »

Aujourd'hui on dit : « L'écriture, c'est l'homme. »

Il serait inutile de combattre cette idée, seulement l'on peut se demander ce qui résultera de cette graphologie qui fouille dans les cœurs en même temps que dans les traits de plume? Il arrivera peut-être que les lettres seront supprimées et qu'il ne sera plus question de quatre pages bien remplies adressées à la personne aimée. Ce sera la fin des épanchements, des déclarations d'affection, des serments de fidélité exprimés sur le papier.

On en viendra à dire froidement, brièvement, sur une carte postale, ce qui remplit notre pensée, et si la science en arrive à se contenter de quelques mots seulement pour juger un caractère, on renoncera aussi aux cartescorrespondance, et l'on se contentera du téléphone et du télégraphe; à moins toutefois que les hommes ne commencent dès leur jeune âge à bien étudier leur écriture, à bien s'étudier eux-mêmes, afin que, dans un avenir prochain et heureux, l'on ne voie plus que des traits de plume parfaits et des cœurs droits et purs, qui n'aient pas à redouter l'œil inquisiteur de la graphologie.

Une lectrice du « Conteur. »

THÉATRE

Le Messager boîteux, revue lausannoise.

Nous aimons à espérer que l'attrait des conférences de M. Flammarion ne fera pas oublier complètement aux Lausannois l'amusante revue que vient de monter à grands frais et avec un soin

tout particulier notre aimable directeu M. Scheler.

Malgré tous les écueils qu'on rencontrordinairement dans ce genre de spectacle, nous avons le plaisir de dire que le pièce qu'on nous donne aujourd'hui es exceptionnellement réussie. Aussi le premières représentations ont-elles et un réel succès de gaîté et d'animation. Rien de banal, rien qui ne puisse être entenda de chacun; des allusions d'un bon comique, des mots heureux un per partout.

Le premier acte, par exemple, qui si passeau buffet de la gare de Lausanne, es plein de vie et d'entrain. Des voyageurs pressés, des gens qui dînent à la hâte, des étudiants en liesse, l'employé du Jura-Simplonannonçant les départs, une musi que ambulante croquée sur le vif,les con versations des divers groupes, le roule ment des trains qui arrivent et des trains qui partent, le sifflet de la locomotive, tou cela est rendu si naturellement et avec une mise en scène si bien comprise qu'on éprouve une vraie illusion, et que les applaudissements partent spontanémen de tous les points de la salle.

Et vous parlerai-je en détail de la Mis du Dézaley, où notre directeur est parfait dans son rôle de maître vigneron? Vous dirai-je les amusantes scènes de la place de la Riponne, dont le décor est d'une fidélité remarquable? Vous accompagnerai-je à la Fête de la navigation si brillamment illuminée? Vous dépeindrai-je le ravissant costume de la Ficelle: la Dans serpentine, bien supérieure dans ses admirables métamorphoses et ses effets de lumière à ce que nous avons vu sur la même scène il y a quelques mois; les ballets où brillent deux étoiles dignes de l'admiration de M. Flammarion; le gracieux ballet des vendangeuses en costume vaudois, etc., etc.?... Non, je ne vous dirai plus rien. Allez vous mêmes vous réjouir à ce spectacle amusant et original; c'est votre devoir de bons Lausannois; c'est là une excellente oc casion de donner à M. Scheler et à ses artistes un nouveau témoignage de sympathie et d'encouragement qu'ils ont bien mérité. L. M.

L. Monnet.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes. Encaissement de coupons. Recouvrement.

Encaissement de coupons. Recouvrement.
Nous offrons net de frais les lots suivants: Ville de Fribourg à fr. 13,25.— Canton de Fribourg à fr. 27,70.— Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48,50.— Canton de Genève 3 % à fr. 108 25.
De Serbie 3 % à fr. 78,—— Bari, à fr. 55,75.— Barletta, à fr. 44,40.— Milan 1861, à 35,40.— Milas 1866, à fr. 10,50.— Venise, à fr. 24,—.— Ville de Bruxelles 1886, à fr. 107,8).— Bons de l'Exposition, à fr. 6,40.— Croix-blanche de Hollande, à fr. 14,—— Tabacs serbes, à fr. 11,25.— Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours de jour, tous autres titres.— J. DIND & Co., Ancienn maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne.— Succursale à Lutry.— Téléphone.— Administratio du Moniteur Suisse des Tirages Financiers.

LAUSANNE. - IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.